

# II. S E R M O N

S U R

L E S C A N D A L E .

MATTHIEU , Chap. XVIII. v. 7.

*Malheur au Monde à cause des Scandales : car il est nécessaire qu'il arrive des Scandales ; mais malheur à l'homme par qui le Scandale arrive.*

**D**ANS les maladies auxquelles nous sommes tous sujets, le premier soin des Maîtres de l'Art, de ces hommes habiles que nous appellons au secours de notre vie défaillante, c'est de bien connoître la nature & la source des maux qu'ils sont appelés à guérir, & de travailler ensuite à en déraciner la cause & le principe.

Mes Frères, cette précaution si sage, si salutaire dans les maladies qui affligent nos corps, ne l'est pas moins dans les maladies spirituelles de l'Ame, dont les suites sont incomparablement plus à craindre: ceux qui sont établis de Dieu pour veiller sur son Eglise, ne sauroient rien faire

faire de plus important, ni de plus avantageux pour votre salut, que de vous découvrir l'origine & la source de cette extrême corruption qui règne aujourd'hui entre les Chrétiens, & de munir votre foi & votre piété contre le Scandale qui en est inséparable.

C'est l'importante tâche que nous nous sommes imposée dans ce Discours. Dans un autre qui l'a précédé, nous avons travaillé d'abord à vous donner le véritable sens des paroles de mon Texte : nous avons examiné quels étoient ces *Scandales* que le Sauveur avoit ici en vue : c'étoient les erreurs & les vices, que Jésus-Christ prévoyoit devoir s'introduire dans son Eglise, dès le Siècle des Apôtres, & qui seroit la cause de la défection & de l'apostasie de plusieurs de ceux qui auroient reçu son Evangile. Nous avons recherché encore dans quel sens ces *Scandales étoient nécessaires*, non pas d'une nécessité *physique* absolue, comme si Dieu les avoit ordonnés lui-même, mais d'une *nécessité morale*, qui étoit fondée sur les préjugés, sur les passions, que quelques-uns de ces nouveaux Chrétiens apporteroient avec eux dans le Christianisme, qui faisoit conclure à Jésus-Christ, que ces *Scandales étoient inévitables*, & qu'ils arriveroient *nécessai-*  
re-

**remens.** Mais cette nécessité ne vient point de Dieu, elle est toute entière l'ouvrage de la volonté de l'homme : c'est pour cela que Jésus-Christ, qui prévoyoit les maux auxquels le monde alloit être exposé de la part de ces Séducteurs, de ces Maîtres du vice & du mensonge, ne fait point difficulté de prononcer contre eux une sentence de condamnation, qui les assujettit aux plus redoutables effets de la vengeance céleste : *Malheur au Monde à cause des Scandales : car il est nécessaire qu'il arrive des Scandales ; mais malheur à l'homme par qui le Scandale arrive.*

Après avoir ainsi expliqué le sens de notre Texte, nous en fîmes l'application à notre Siècle, & à l'état présent de l'Eglise Chrétienne. Nous remarquâmes que ces Scandales dont Jésus-Christ parle, ne s'étoient pas terminés aux siècles des Apôtres, mais qu'ils avoient toujours continué depuis dans l'Eglise, & qu'ils régnoient encore aujourd'hui avec une extrême licence. Mais entre un grand nombre de Scandales qui affligent l'Eglise, & dont nous vous produisîmes le triste catalogue, nous en choisîmes un, qui est commun à toutes les Sociétés Chrétiennes, & qui doit faire gémir tous ceux qui s'intéressent encore à la gloire de la Religion

gion, & à l'avancement du règne de Jésus-Christ. Je veux parler de la mauvaise vie de la plupart des Chrétiens, du peu d'efficace que la Religion de Jésus-Christ a sur le cœur & la conduite du plus grand nombre, de cette corruption de Mœurs qui a infecté les personnes de toutes sortes d'états & de professions, qui n'a pas même épargné le Sanctuaire, & qui a fait revivre, dans le Christianisme, les mêmes vices que le Fils de Dieu & ses Apôtres étoient venus déraciner du Monde.

En effet, de tous les Scandales qui ont régné dans l'Eglise depuis sa fondation jusqu'à notre tems, il n'en est point de plus triste, ni de plus navrant, que celui dont nous venons de parler. Nous l'avons dit dans notre Discours précédent. C'est une honte pour le Christianisme, que l'Incrédulité ait fait tant de progrès dans notre Siècle, que l'Intolérance soit sur le trône, qu'un culte faux & superstitieux ait pu s'introduire & se maintenir depuis long-tems dans l'Europe Chrétienne, malgré tant de défenses formelles de la Parole de Dieu; mais ces Scandales, tout préjudiciables qu'ils sont à l'Evangile de Jésus-Christ, ne sont pas pourtant ceux qui le deshonnorent le plus, ni qui mettent les

les plus grands obstacles aux progrès du Christianisme. Pour moi , si j'avois à douter de la vérité ou de l'excellence de la Religion Chrétienne , ce ne seroit point les difficultés des Incrédules & des Prophanes qui me feroient de la peine ; il ne faut qu'un peu de lumière & de bonne foi pour s'en tirer. Mais ce qui seroit plutôt capable d'ébranler ma foi , & de me faire concevoir de sinistres soupçons contre l'Evangile, c'est l'inutilité de tant de moyens, que la Religion employe pour nous corriger, pour nous sanctifier, & le peu d'ascendant qu'elle a sur le cœur & la conduite d'un grand nombre de ceux qui la professent.

Quand je me recueille en moi-même, que je considère attentivement la beauté, l'excellence de la Religion de Jésus-Christ; quand je remonte jusqu'à son origine, que j'envisage son établissement & ses progrès; quand je rassemble dans mon esprit tous ces caractères de Divinité répandus çà & là dans l'Evangile , la sublimité de ses dogmes, la pureté de sa morale, la grandeur de ses motifs, la force de ses exemples, la douceur de ses consolations, la beauté de ses promesses & de ses récompenses, je sors toujours de cette méditation & plus persuadé , & plus pénétré

de la vérité & de la sainteté de ma Religion, & je ne faurois assez m'étonner de l'opiniâtreté, de l'aveuglement des Incrédules. Mais quand ensuite je retourne dans le monde, que je cherche quel est l'effet qu'une Religion si sainte produit sur tous les cœurs; quand je trouve si peu de Chrétiens qui aiment véritablement Jésus-Christ & son Evangile, si peu qui en suivent fidelement les maximes & les préceptes, un si grand nombre au contraire qui la déshonorent par leur conduite; peu s'en faut alors que ma foi ne chancelle, que mon estime pour la Religion de Jésus-Christ ne soit ébranlée, & que je ne regarde tout ce qu'on dit de la vérité de cette Religion, de sa perfection, de son efficace, comme autant de fables, de belles chimères, qui n'ont de réalité que dans l'imagination de ceux qui les prêchent. C'est-là, sans doute, un Scandale, & un terrible Scandale, qui fait gémir les bonnes Ames d'entre nous, qui expose l'Evangile à opprobre parmi les Infidèles, qui doit remplir d'amertume tous les Pasteurs, qui aiment leur Troupeau, qui ont à cœur le salut des Ames, l'honneur de l'Evangile, & leur faire dire avec S. Paul: *Mes Frères, il y en a plusieurs qui marchent de telle manière que*  
je

Philipp.  
ch. 3.  
v. 18.

*je vous ai dit souvent, & maintenant je vous le dis encore en pleurant, qu'ils sont ennemis de l'Évangile de Christ.*

C'est ce Scandale que nous voudrions tâcher de lever aujourd'hui : il est important que nous déchargions l'Évangile de Jésus-Christ d'un reproche si odieux, & que nous travaillions à vous faire voir que ces vices, ces défordres, qui règnent dans le Christianisme, ne procèdent point d'aucun défaut dans les motifs de Sanctification que cette Religion nous présente, mais uniquement de la malice & de la dépravation du cœur humain. Ce n'est pas une tâche nouvelle que nous entreprenons aujourd'hui : non, Mes Frères, nous allons marcher dans un chemin battu, & traiter une matière que de grands Maîtres de morale ont traitée avant nous. Mais nous croyons que nous n'aurons pas inutilement employé cette heure, si nous venons à bout de disculper la Religion Chrétienne du blâme dont on la charge, & que nous puissions vous inspirer de salutaires précautions contre ce torrent des vices & de la corruption, qui a inondé & la Société & l'Église. Dieu veuille bénir ce Discours, & lui donner une efficace qui affermissé votre Foi, votre Piété, contre tous les Scandales

du siècle, & qui augmente en vous l'amour & le respect que vous avez pour votre sainte Religion ! Amen.

· IL s'agit donc, dans ce Discours, de vous indiquer les principales sources de ce relâchement de mœurs qui règne chez les Chrétiens, & de faire voir que ce n'est point la faute de la Religion, s'il y en a tant qui répondent mal à la sainteté de leur vocation.

Pour cela il suffiroit de remarquer, en général, que ce Scandale procède principalement de la corruption qui est naturelle à tous les hommes, de ces mauvais penchans que nous apportons avec nous en venant au monde. Car cette corruption naturelle une fois supposée, il est aisé de concevoir d'où vient qu'il *est nécessaire qu'il arrive des Scandales*, qu'on voit régner tant de vices & de désordres dans le monde. Mais il ne s'ensuit pas de-là qu'il n'y ait point de digue à opposer à cette dépravation de l'homme, ni qu'il soit inutile de chercher des remèdes contre un mal qui est si universel & si ancien: car, outre que cette corruption n'est pas la même dans tous les hommes, qu'elle règne chez les uns plus, chez les autres moins, c'est que nous ne laissons pas  
d'être

d'être obligés à faire tous nos efforts pour l'affoiblir & pour la vaincre , c'est que nous en pouvons venir à bout avec les moyens & les secours que la grace de Dieu nous présente. Voilà pourquoi les Chrétiens sont exhortés par-tout à *ne se point conformer au présent siècle mauvais* <sup>Rom. ch. 12. v. 2.</sup> à *s'abstenir des convoitises mondaines : à vivre dans ce présent siècle sobrement ,* <sup>Tit. ch. 2. v. 12.</sup> *justement, religieusement.* Ainsi bien que la corruption soit grande, universelle, qu'elle subsistera tant qu'il y aura des hommes sur la terre, il est pourtant du devoir d'un Chrétien de s'y opposer de toutes ses forces, & de celui des Ministres de l'Evangile de vous indiquer les remèdes & les précautions que vous devez prendre pour vous en garantir.

Cette raison donc étant trop générale pour répandre sur ce sujet les éclaircissements nécessaires , entrons dans quelque détail, & voyons à quoi principalement on doit attribuer ce refroidissement pour la piété, ce relâchement de mœurs, qui est si général parmi les Chrétiens.

J'en trouve cinq Causes principales.

La 1. c'est l'ignorance d'un grand nombre de Chrétiens en matière de Religion.

La 2. c'est l'excès de leurs occupations

temporelles, & la dissipation dans laquelle ils passent leur vie.

La 3. c'est la force des mauvais exemples, & la facilité que nous avons à les suivre.

La 4. c'est le renvoi de la Conversion.

La 5. enfin, c'est la mauvaise éducation que l'on donne aux Enfans.

Reprenons ces cinq articles.

1. La première cause du refroidissement de la Piété entre les Chrétiens c'est l'ignorance. La plupart ne sont pas assez instruits, ils ne connoissent pas assez leur Religion pour l'aimer, pour sentir ce qu'elle vaut, & pour pratiquer avec plaisir les leçons de vertu qui nous sont données dans l'Évangile. Il est certain que la connoissance doit être le premier fondement d'une vie chrétienne & vertueuse, qu'elle n'est pas moins nécessaire pour diriger nos mœurs & notre conduite, que pour régler notre Foi & notre Culte. Un homme qui n'est homme de bien que par tempérament ou par imitation, & non pas par conviction & par goût, un tel homme ne peut être vertueux qu'à demi; il ne tiendra pas long-tems contre le choc des passions; il pratiquera quelques vertus, mais il en négligera d'autres plus essentielles; il s'abstiendra de quelque vices,  
mais

mais il se plongera dans d'autres vices plus dangereux & plus infâmes , & sa conduite ne sera qu'un assortiment bizarre de dévotion & de crimes. Ainsi, pour être solidement vertueux , il faut l'être par principe: pour cela il faut aimer la Religion ; pour l'aimer il faut la connoître , car on ne sauroit aimer ce que l'on ne connoît pas ; mais combien y a-t-il de Chrétiens qui ne connoissent point leur Religion, ou qui la connoissent mal, qui sont très-peu instruits & des vérités que cette Religion nous enseigne & des devoirs qu'elle nous prescrit, & qui, à ces deux égards, manquent de lumière & de connoissance.

Il y en a un grand nombre qui ont des sentimens fort relâchés & fort libertins sur la Religion, qui ne sont persuadés qu'à demi de la vérité du Christianisme, & qui ne se sont jamais donné la peine d'examiner les grandes preuves qui établissent la vérité, & l'excellence de la Religion Chrétienne. Il y en a d'autres qui ne sont Chrétiens que par hazard, parce qu'ils sont nés & baptizés dans l'Eglise Chrétienne, parce qu'ils voyent des Temples, des Pasteurs qui leur parlent de Dieu, de Jésus-Christ, & que telle a été la Foi de leurs Ancêtres. Or comment

voudriez-vous que tous ces gens-là eussent une haute idée de la Religion de Jésus-Christ , & un attachement bien sincère pour les vérités qu'elle nous enseigne, ou pour les devoirs qu'elle nous prescrit? Les uns trouvent bien mieux leur compte à ne rien croire , qu'à s'engager dans un examen & dans une discussion qui leur couteroit du tems & de la peine ; ils se trouvent bien d'une ignorance qui flatte leurs préjugés & leurs passions , qui met leur conscience en repos. Les autres croupissent dans un oubli honteux des vérités les plus essentielles , ils sont Chrétiens sans savoir pourquoi : la Foi chez eux n'est pas une persuasion vive, claire, fondée sur l'examen & la connoissance , c'est le fruit de la naissance, de l'éducation, de l'entêtement, de l'esprit de faction & de parti : c'est un arbre qui n'a ni seve , ni racine , qui ne produit que des feuilles , mais qui n'est pas en état de rapporter des fruits , & qui les laisse tels que la Nature les a formés, ignorans, vicieux, emportés , intempérans , en un mot adonnés à tous les vices qui leur sont propres.

Je crois bien que tous ne sont pas si ignorans : il y en a sans doute qui sont mieux instruits , mais leur science se réduit , à quoi ? A savoir qu'il y a un Dieu  
en

en trois Personnes , qui a créé le Ciel & la Terre ; que ce Dieu a eu pitié de la misère des hommes ; qu'il leur a envoyé un Sauveur ; que ce Sauveur c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a pris à soi notre nature , qui est *mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification*, qui est monté au Ciel, & qui en viendra au dernier jour pour nous juger tous , & distribuer à chacun des peines ou des récompenses, selon que nous aurons bien ou mal vécu. Ils savent tout cela, parce qu'ils l'ont appris dès leur enfance , & qu'ils ont ouï répéter ces dogmes mille fois depuis : mais pour avoir médité, approfondi ces vérités, afin d'en tirer le suc, l'onction , les usages auxquels Jésus-Christ les a destinées, pour s'être fait un plan suivi, raisonné de la Religion , qui pût servir de direction & de règle à leur conduite, c'est à quoi ils n'ont jamais pensé, & c'est pourtant à quoi il faudroit penser avant toute chose pour être Chrétien, pour se mettre en état de résister au torrent du vice & de la corruption.

Ce n'est pas ainsi que l'on étudie les Arts, les Sciences, les Métiers, auxquels on se destine. On donne ordinairement, huit, dix, douze années du plus beau tems de sa vie à l'apprentissage de

quelque profession que ce soit : ce terme expiré, on ne s'en tient pas à ce que l'on a-voit appris, on s'avance toujours, on se perfectionne de plus en plus dans son Art & dans sa Profession, on fait gloire d'exceller par-dessus les autres ; mais, pour la Religion, on est bien éloigné d'en user de même. On en apprend à peu près ce qu'il en faut savoir pour être reçu à la Ste. Cène. Cela fait, au-lieu de s'avancer toujours, de *croître en lumière & en con-*  
*noissance*, comme nous y sommes exhortés par-tout, on oublie ce que l'on savoit déjà, on désapprend tous les jours, & tel qui étoit passablement instruit, quand il s'est présenté pour être admis à la Communion, se trouveroit fort embarrassé, si on l'interrogeoit de nouveau, & qu'il fût obligé à rendre compte des principaux articles de sa Foi.

Si l'ignorance entre les Chrétiens est déjà si grande par rapport aux dogmes, elle ne l'est pas moins sur la morale, dont la connoissance est aussi essentielle à la piété, que celle des dogmes, au moins à en juger par les Discours & les Sermons de Jésus-Christ. La plupart n'ont que des idées fausses ou superficielles des devoirs de leur Christianisme, ou bien ils ne sont pas assez convaincus de la nécessité de la sancti-

Col. ch. I.

v. 9. 10.

II.

Ephes.

ch. 4.

v. 14.

Hebr.

ch. 5.

v. 12.

I Pierre

ch. 2.

v. 2.

sanctification, & s'imaginent qu'ils pourront bien être sauvés sans faire de bonnes œuvres, ou bien ils ignorent en quoi consiste la vraie sainteté, jusqu'où un Chrétien est obligé de la porter, ce qu'il faut faire pour tâcher d'atteindre à la perfection, ou bien ils transforment leurs vices en vertus, ils ferment les yeux sur quantité de défauts qui sont en eux, pour n'avoir pas la peine de s'en corriger, ni de s'en défaire, ou bien ils se bercent d'une vaine confiance en la miséricorde de Dieu, qui leur persuade que de quelque manière qu'ils auront vécu, Dieu ne sauroit manquer de leur pardonner, de les sauver à l'heure de la mort, de les admettre dans son Paradis, moyennant quelque acte de Foi & de repentance.

Toute la Religion de ces Gens-là consiste à croire en Jésus-Christ, à s'appliquer les fruits de sa mort, à *l'appeller Seigneur, Seigneur*; mais ils ne savent ce que c'est que *de faire la volonté de leur Père qui est aux Cieux*. Ils laissent aux autres le soin de suivre les leçons d'humilité, de tempérance, de charité, que Jésus-Christ nous a données dans l'Évangile. Pour eux, c'est bien assez qu'ils s'abstiennent des grands crimes, qu'ils pratiquent un petit nombre de devoirs aisés & commodes. Encore

core ces vices dont ils s'abstiennent, ces vertus qu'ils pratiquent, ce n'est pas toujours par un principe de conscience, dans la vue de plaire à Dieu, de s'aquitter de ce qu'il nous commande, mais c'est souvent par un principe purement mondain, par intérêt, par amour propre, dans la vue de plaire aux hommes, d'attirer leurs louanges, leur estime, & de se procurer à eux-mêmes quelque avantage temporel. Combien de crimes, de péchés, que l'Écriture met formellement au rang des péchés que Dieu déteste, comme l'ivrognerie, les mensonges, l'oïfiveté, le luxe, & mille autres, qui sont comptés pour rien, ou pour très-peu de chose? Combien de devoirs particuliers, attachés à chaque état, à chaque profession, que l'on ne connoit point, que l'on ne veut pas connoître, & à l'égard desquels on est bien aise de demeurer dans l'ignorance? Par exemple, il n'y a personne qui ne sache, qu'il est défendu de faire aucun tort au Prochain. Mais combien n'y a-t-il pas de voyes indirectes de nuire au Prochain, de ravir le bien d'autrui, que l'on employe sans scrupule, parce qu'elles sont établies dans la Société? On aime une ignorance qui s'accorde avec nos intérêts, on craint de voir trop clair dans sa conduite, on fuit  
une

une lumière importune qui nous rempliroit de scrupules & de remords, & nous obligeroit peut-être à restituer un bien que l'on ne sauroit garder en conscience. On s'en tient à l'usage, à la coutume, à la pratique du Siècle: mais le mal est, que l'usage, la pratique du Siècle & l'Evangile sont souvent dans une formelle opposition l'un avec l'autre.

Or je demande; comment seroit-il possible que des Chrétiens, qui connoissent si mal leur Religion, qui vivent dans une ignorance profonde des obligations de leur état, qui n'ont peut-être pas réfléchi une seule fois dans leur vie sur la justice, l'utilité, l'importance des devoirs qui leur sont ordonnés dans l'Evangile; comment seroit-il possible que ces Chrétiens-là puissent être pénétrés d'amour & d'estime pour leur Religion, & se conserver exemts de la contagion du Siècle? N'est-il pas à présumer au contraire qu'ils se laisseront séduire, entraîner, comme tous les autres, qu'ils perdront peu à peu ce qui leur restoit de goût pour la vertu & pour la sainteté?

Il est vrai, la Religion de Jésus-Christ, telle qu'on vous la dépeint quelquefois, est souverainement aimable, c'est le chef-d'œuvre de *la Sapience de Dieu*. Rien  
de

de plus divin que ses mystères, rien de plus beau que les vertus qu'elle nous recommande, rien de plus consolant que ses promesses, rien de plus efficace que les secours qu'elle nous offre, rien de plus capable de nous rendre heureux & dans cette vie & dans celle qui est à venir. Mais ce n'est pas sur toutes sortes de cœurs que la Religion produit ces grands effets, ce n'est pas sur ceux qui la méprisent, qui la négligent, qui ne daignent rien faire pour la connoître. C'est pour ceux qui l'aiment, qui l'étudient, qui souhaitent ardemment de s'en instruire. *Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & son Alliance pour la leur donner à connoître. Tous les sentiers de l'Eternel sont gratuité & vérité à ceux qui gardent son Alliance & ses témoignages.* Il est vrai encore, plus on médite sur la Religion, plus on approfondit les sublimes vérités qu'elle contient, & plus on l'aime, & plus on l'admire, & plus on y trouve de douceurs & de consolation. *O combien j'aime ta Loi, c'est ce dont je m'entretiens tous les jours ! Les mandemens de l'Eternel sont droits & réjouissent le cœur, ils sont plus désirables que l'or même.*

Pl. 25.

v. 14.

v. 10.

Pl. 119.

Pl. 19.

Mais si la plupart des Chrétiens ne connoissent pas leur Religion, qu'ils ne se

se mettent point en peine de la connoître, s'ils sont si mal instruits & des vérités qu'elle renferme, & des vertus qu'elle prescrit, faut-il s'étonner de voir régner tant de vices, tant de libertinage au milieu du Christianisme, de trouver tant de Chrétiens, qui n'ont nul amour, nul respect pour la Religion, qui démentent par leur conduite la sainteté de ces maximes, & qui vérifient dans notre siècle la prédiction de Jésus-Christ, comme elle s'est vérifiée dans les siècles précédens? *Malheur au Monde à cause des Scandales : cependant il est nécessaire qu'il arrive des Scandales ; mais malheur à l'homme par qui le Scandale arrive.*

La 2. cause du refroidissement de la piété entre les Chrétiens, ce sont les occupations qu'ils se donnent, & la dissipation dans laquelle ils passent leur vie. L'ignorance est un mal, & un très-grand mal, qui comme nous venons de le voir, est la source d'une infinité de crimes & de désordres. Mais il seroit facile d'y remédier, si l'on vouloit s'en donner la peine, sur-tout dans un siècle comme le nôtre, où l'on a tant de livres, tant de secours pour s'instruire. Les Chrétiens étant une fois persuadés de la nécessité de l'instruction, s'appliquant soigneusement à augmenter

menter leurs lumières & leurs connoissances, on pourroit espérer de voir les vices, les Scandales diminuer peu à peu dans la Société, & la piété reprendre le dessus dans tous les cœurs. Mais c'est là un bien auquel il ne faut pas prétendre, tant qu'on ne travaillera point à lever un autre grand obstacle qui s'y oppose. Ce sont ces soins infinis dont nous chargeons notre vie, beaucoup au-delà de ce que notre vocation demande, ces occupations fatigantes auxquelles on se livre tout entier, ces plaisirs, ces distractions sans nombre, qui reviennent chaque jour, qui se succèdent sans fin & sans cesse, & qui remplissent tous les instans de notre vie. Non que toute sorte de délassemens & d'occupations soient interdites aux Chrétiens, & que nous soyons obligés de passer toute notre vie en contemplations & en prière. Non, Mes Frères, il y a sans doute des occupations qui sont légitimes, nécessaires, indispensables, & qui bien loin d'être préjudiciables au salut, sont plutôt des aides à la piété, & un préservatif contre la molesse, l'oïveté, qui est la racine de tant de vices. Mais je veux parler de l'excès de ces occupations, qui se rapportent tout à la vie présente, de cet attachement excessif que nous avons  
pour

pour le monde , pour les plaisirs , pour les affaires du siècle ; de cette foule de soins , de projets , de distractions , qui se suivent sans interruption : distractions qui sont telles pour plusieurs , qu'à la lettre ils n'ont pas seulement le tems de prier Dieu , de lire sa Parole , de penser à l'état de leur Ame , de s'aquitter des devoirs les plus communs de la Religion. Et le moyen qu'un homme , qui est déjà mal instruit de sa Religion , qui outre cela est distrait par une multitude de soins & d'affaires qui l'occupent depuis le matin jusques au soir , & qui épuisent toute son attention & toute son activité ; le moyen qu'un tel homme puisse donner au salut de son Ame , le tems & le soin qu'il faut , captiver son esprit & son cœur à l'observation des préceptes de l'Évangile , & faire de continuel progrès dans la route de la vertu. Non , non , à force de ne penser , de ne s'occuper que des choses mondaines , terrestres , il devient lui-même tout mondain & terrestre , il se met hors d'état de penser , de travailler pour le Ciel , de s'appliquer à des objets plus nobles & plus importants. La piété , comme toutes les affaires de la vie , demande du soin , de l'application , du travail : c'est par la prière , par la lecture attentive de la Parole de

*Tome V.*

L

Dieu,

Dieu, par de fréquens retours sur soi-même qu'on la nourrit, qu'on la fait croître dans son cœur.

Mais un grand nombre de Chrétiens passent leur vie, ou bien dans une mollesse, & dans une dissipation si affreuse, ou bien ils se chargent de tant d'occupations, de tant d'affaires qu'ils pourroient écarter sans se faire aucun préjudice, que leur Ame est toute absorbée du soin de pousser leur établissement & leur fortune aussi loin qu'elle peut aller, & qu'ils sont contraints de négliger, d'abandonner les devoirs les plus indispensables de la piété, ou de s'en acquitter fort mal. Ce n'est pas qu'entre ceux qui mènent une vie si mondaine & si dissipée, il ne s'en trouve qui sont affligés des distractions de leur état, qui prennent de honnes résolutions de mettre des bornes à leur ambition, à leurs desirs, de se retirer du monde & des affaires pour ne s'occuper que du soin de leur salut. Mais tantôt, ce qui les retient, c'est la considération de leur Famille, de leurs Enfans, pour qui ils trouvent qu'ils n'en sauroient amasser assez. Tantôt, c'est le desir de réparer des pertes que l'on a faites: tantôt, c'est une nouvelle route qui s'ouvre, qui doit nous conduire à des gains considérables, ou nous élever

élever aux honneurs & aux dignités : tantôt, c'est la difficulté de sortir d'un certain train d'affaires qui sont étroitement enchaînées, toujours quelques raisons frivoles pour différer l'exécution de ces bons desirs. Après tout, on espère qu'il viendra un tems, où l'on fera moins distrait, où l'on aura moins d'affaires & plus de loisir; qu'alors on se donnera tout entier à Dieu, à la Religion, au soin de son Ame. Malheureusement la vie se passe à l'attendre ce loisir. En attendant on s'engage de plus en plus dans les affaires du monde, & l'on est tout surpris de se voir sur le bord du tombeau, sans avoir fait aucune préparation pour l'éternité. Or telle étant sans contredit la vie d'un grand nombre, est-il difficile de concevoir d'où vient tant de froideur, tant d'indifférence pour une Religion qui est si digne de notre attachement & de notre respect? Car enfin, l'homme est un être borné: il ne sauroit suffire à tout: il n'a qu'une certaine mesure d'activité, qui s'épuise en se répandant sur un grand nombre d'objets. *Personne ne peut servir deux Maîtres.* C'est Jésus-Christ lui-même, qui l'a décidé. Mais quantité de ses Disciples servent au monde, aux plaisirs, à la fortune: ce sont-là leurs Idoles & leurs Dieux. Fant-

il donc s'étonner qu'ils servent si mal à Jésus-Christ, qu'ils s'acquittent si mal des devoirs qu'il leur impose dans son *Evangile*? C'est la 2. cause de la décadence de la piété: l'excès des occupations temporelles.

La 3. avons-nous dit, c'est l'impression que font sur nous les mauvais exemples, & la facilité que nous avons à nous y conformer. Les hommes se suivent les uns les autres, dans le chemin du vice comme dans celui de la vertu, & l'on peut dire que toute leur vie n'est qu'une imitation réciproque de sentimens, de mœurs & de conduite. D'une autre part il est certain, que les mauvais exemples sont en bien plus grand nombre que les bons, & qu'ils agissent avec une toute autre force sur nos Ames, parce qu'ils trouvent en nous des passions toujours prêtes à s'enflammer, & à recevoir l'impression des objets extérieurs qu'on leur propose. Cela posé, on comprend aisément, d'où vient que parmi les Chrétiens mêmes, qui se piquent d'avoir du respect pour la Religion, & qui en observent certains dehors, il s'en trouve un si grand nombre qui menent une vie toute opposée à leurs principes. C'est qu'ils sont entraînés par la force des mauvais exemples, & qu'ils n'ont pas un fond de piété

piété à l'épreuve des séductions qui les environnent. La plupart résisteroient au vice, si les autres y avoient résisté. Mais ils ont le malheur de vivre dans un siècle corrompu. Quelque part qu'ils aillent, ils trouvent presque par-tout des Prophanes, des Libertins, des gens, qui défavouent toute Religion, ou qui feignant d'en conserver encore, se plongent sans scrupule dans les vices les plus honteux, & ne daignent pas même sauver les apparences. Le plus sûr seroit de fuir ces personnes, d'éviter leur commerce, de n'entretenir absolument aucune liaison avec elles. Mais on a avec elles des relations de famille, d'amitié, d'intérêt. On a besoin de leur protection & de leur faveur. On est forcé de les fréquenter, de les admettre à sa table, quelquefois d'applaudir à leurs discours & à leurs maximes. Insensiblement on s'accoutume à les entendre, on se familiarise avec leurs sentimens & leur conduite, on ferme l'oreille aux scrupules, qu'on avoit sentis au commencement. On craint de passer pour misantrope & pour dévot outré. On vient à rougir de son innocence, & l'on finit par adopter tous les vices de nos coupables Séducteurs. C'est ainsi que les mauvais exemples nous corrompent & nous entraînent dans des

excès , dont nous n'aurions jamais cru que nous fussions capables. Si quelque foible reste de sentiment & de conscience nous reproche notre lâcheté & notre imprudence, on cherche à se rassurer en considérant les mœurs des autres hommes; on regarde autour de soi, on remarque que c'est la coutume du siècle , que le grand nombre ne se conduit pas autrement. On croit ne courir aucun risque dans un chemin où tant de gens nous accompagnent. Comme si les Chrétiens n'étoient pas appelés à être comme *les Enfans de Dieu, saints & irrépréhensibles, au milieu de la génération tortue & perverse*, comme si Jésus-Christ ne nous avoit pas déclaré dans son Evangile, que le chemin spacieux, qui mène à la perdition, c'est celui de la multitude, c'est celui que suit cette foule de Mortels imprudens, dont l'exemple est d'une si grande efficace sur notre esprit. Ainsi, ce qui devoit nous faire trembler, c'est précisément ce qui nous rassure & nous endort. Ces impressions sont d'autant plus dangereuses, que ceux qui nous les donnent, tiennent un rang plus distingué dans l'Etat ou dans l'Eglise. Quand un vice scandaleux se trouve chez des personnes, qui passent pour avoir plus de lu-

lumières & de vertu que d'autres, ou qui par leur caractère sont obligés à de plus grands égards envers le Public, oh! c'est alors que les mauvais exemples sont doublement à craindre. Quand c'est un Magistrat, qui donne l'exemple de ces crimes odieux, qu'il est appelé à punir par les Loix; quand c'est un Juge, qui pervertit le droit & opprime l'innocence; quand c'est un Pasteur, qui dément par sa conduite la sévérité de la Morale qu'il prêche; quand c'est un Riche, qui ferme ses entrailles aux cris & aux supplications des Pauvres; quand c'est un Père, qui donne à ses Enfans l'exemple d'une vie sensuelle & déréglée; quand c'est un Dévot de profession, qui invente des mensonges & des calomnies, pour décrier & pour noircir le Prochain, que voulez-vous que pensent de tous ces égaremens, ces petis génies, ces hommes simples & obscurs, qui en sont les spectateurs & les témoins? De tels exemples ne forment-ils pas un vrai poison, qui répand au long & au large ses funestes effets, affecte & corrompt les Ames les plus pures, & les précipite dans le crime & la perdition?

Une 4. source de dérèglement & de vice, c'est le renvoi de la Conversion. Ne pensez pas que nous fassions ce tort à

ces Chrétiens foibles & chancelans, dont nous venons de parler, de nous imaginer qu'ils soient intérieurement contens de leur conduite, qu'ils ne se font jamais aucun reproche, qu'ils n'ont jamais aucun retour sur eux-mêmes, qui les afflige & les inquiète. Non, Mes Frères, les aveux qui leur échappent, les discours qu'on leur entend tenir, les projets de réforme qu'ils méditent à l'approche d'une Communion, leur silence même fait assez comprendre, qu'ils ne sont pas satisfaits de l'état de leur Ame, qu'ils sentent bien que, pour des Chrétiens, ils devroient avoir plus à cœur le soin de leur salut, & mener une vie plus sainte & plus retirée. Pourquoi donc ne mettent-ils pas la main à l'œuvre, & ne travaillent-ils pas à corriger ce qui, de leur propre aveu, a besoin de l'être? Pourquoi? C'est qu'ils renvoient à le faire à la fin de leur vie, c'est que, malgré tout ce que Jésus-Christ & ses Apôtres nous enseignent de l'importance du salut, de la nécessité d'y travailler de bonne heure, ils veulent eux, que le salut soit l'ouvrage du monde le plus aisé & le plus facile; c'est qu'ils ont appris que, dans l'Évangile, le salut étoit promis à la repentance; & ils croient que se repentir, c'est simplement s'affliger de

de ses péchés & en demander pardon à Dieu. Or ils comptent, qu'ils auront toujours assez de tems à la fin de leur vie de s'acquitter de ce devoir.

Voilà le malheureux préjugé, qui donne tant d'empire au péché dans nos cœurs, tant de force aux scandales & aux vices du siècle. Ce préjugé est si général & si bien établi, que quelque mal qu'un homme ait vécu, pourvu que, dans son lit de mort, il témoigne quelque regret de sa vie passée, nous sommes d'abord prêts à l'absoudre de tous ses crimes, & à le placer au rang des Bienheureux. D'où vient cela, Mes Frères? D'où vient que nous sommes si enclins à juger en bien des mourans, quelque irrégulière qu'ait été leur conduite, nous qui leur faisons si peu de quartier pendant leur vie, qui les condamnons impitoyablement sur les plus légères apparences, qui nous faisons un plaisir malin de divulguer leurs déréglemens & leurs vices? Ce n'est pas toujours la charité chrétienne, qui nous porte à juger si favorablement du salut d'un méchant homme. C'est plutôt l'envie que nous avons que la chose soit ainsi: c'est l'intérêt que nous prenons nous-mêmes à ce que Dieu accorde si facilement son salut, son paradis, aux plus grands Pécheurs, qui semblent retourner vers lui à

l'heure de la mort. Car si un soupir, une larme suffit pour ouvrir la porte du Ciel à un Pêcheur, qui a été plongé dans tous les vices, qui a passé sa vie dans un oubli universel des devoirs les plus importants de sa Religion, quel préjugé cela ne forme-t-il pas pour nous, en notre faveur, nous qui avons mené une vie plus sage, plus régulière, & qui, hors certains excès que le siècle autorise, avons été exempts de ces vices infâmes qui nous deshonnorent dans l'estime du monde?

Voilà d'où procède le plus souvent ces jugemens avantageux que nous formons du salut des mourans, dont la repentance a tout lieu de nous être suspecte, & sur la destinée desquels il seroit plus sage de garder un profond silence. Nous ne prodiguons ainsi les places du Paradis à ceux qui ont mené la vie la plus dissolue, qu'afin de pouvoir nous sauver nous-mêmes avec plus de facilité, qu'afin de nous dispenser des efforts qu'il faudroit faire pour se corriger, & nous autoriser à continuer jusques à la fin le train de vie, dans lequel on est engagé. En attendant, comme il faut faire quelque chose pour obtenir le salut, qu'il seroit dangereux de négliger tout-à-fait le soin de son Ame, on vient à l'Eglise, on communie dans  
les

les occasions, on lit dans la Parole de Dieu, on lui adresse des prières, on entretient des résolutions vagues de se corriger un jour, on se fait bon gré de ces sentimens, parce qu'ils sont sincères, on fait des aumônes, mais on ne se corrige pas. C'est-là l'ouvrage des derniers jours de notre vie, on renvoye à ce tems-là ces regrets, ces sacrifices, ces réconciliations, ce renouvellement de cœur, ces grands efforts de pénitence, qui doivent nous sauver de l'enfer & nous ouvrir la porte du Ciel.

Avouons-le, Mes Frères, c'est-là le préjugé qui séduit un grand nombre de Chrétiens, & la fineste disposition qui les conduit jusqu'à leur dernière heure. Or ce préjugé, cette disposition, il ne se peut qu'elle n'affoiblisse considérablement en nous l'amour de la Religion & de la vraie piété. Car un des grands motifs, que la Religion nous offre pour nous porter à nous corriger & nous exciter aux devoirs les plus pénibles, c'est la nécessité d'une prompte repentance, fondée sur l'incertitude de la mort, qui peut venir nous surprendre à toute heure, lorsque nous la croyons la plus éloignée, sans nous laisser du tems pour nous reconnoître. Mais quand on est imbu de la pensée, que cette repentance n'est pas si pressée, que l'on

l'on fera toujours à tems de se repentir, qu'il suffit d'avoir quelques regrets dans un lit de mort, il est manifeste que cette fausse opinion, que l'on a de la repentance, doit faire un grand tort à la piété, entretenir les Pécheurs dans leur mauvais train, & multiplier ainsi les vices & les Scandales.

La 5. cause du refroidissement de la piété, c'est la mauvaise éducation que la plupart donnent à leurs Enfans. Mes Frères, on ne sauroit le dissimuler, c'est ici la grande, la principale source de ce relâchement de Mœurs dont nous nous plaignons: toutes les autres empruntent leur force de celle-ci. L'ignorance, le mépris de la Religion, les occupations temporelles, le renvoi de la conversion, tous ces funestes préjugés, qui séduisent les Chrétiens, qui entretiennent parmi eux les vices & la corruption, auroient peu ou point d'ascendant sur leur Ame, ne feroient point capables de déraciner de leur cœur l'amour de la vertu & de la sainteté, si, lorsqu'ils étoient encore Enfans, on avoit bien pris soin de leur faire comprendre ce que c'est que la Religion, combien il est nécessaire de connoître Dieu, de l'aimer, de vivre dans sa communion, sur-tout si l'on s'étoit attaché à les bien instruire de leurs de-

devoirs, à les corriger de bonne heure, à leur inspirer pour la piété, ce respect, cette vénération, qui la fait aimer, & qui nous porte à la pratiquer avec plaisir. Mais le malheur est que, pour l'ordinaire, on remplit l'esprit des Enfans de toute autre chose, on leur enseigne avec soin tout ce qu'ils doivent savoir pour paroître avec éclat dans le monde, pour se distinguer dans leur profession, on les entretient le plus souvent des sujets les plus vains & les plus frivoles, qui ne servent qu'à nourrir leur orgueil, leur sensualité, on prend à tâche de les former aux différentes vocations auxquelles on les destine, on n'épargne pour cela ni Maîtres, ni argent, on s'applaudit quand on réussit : mais pour ce qui regarde la Religion, le soin de leur Ame, les vices qu'ils doivent fuir, les vertus qu'ils doivent pratiquer, c'est la moindre de leurs occupations, celle que l'on traite le plus nonchalemment, & avec le plus de négligence.

Il est vrai, on leur fait apprendre un Catechisme; mais on ne se met point en peine de voir s'ils en comprennent le sens. On leur enseigne les dix Commandemens de Dieu; mais on ne leur dit rien de la nécessité qu'il y a de les observer fidèlement. On leur apprend quelques Pseaumes;

mes; mais on ne s'attache point à leur en découvrir le sens, ni la beauté. On leur apprend à prier Dieu, à lire sa Parole; mais on les laisse lire, prier Dieu sans respect, sans attention. On les conduit au Temple; mais sans leur rien dire de ce qu'ils y vont faire, sans leur inspirer du respect pour le service Divin. Ainsi on accoutume les Enfans à croire que toute la Religion consiste dans quelques dogmes, dont ils doivent charger leur mémoire, dans l'observation de quelques pratiques extérieures, où le cœur n'a aucune part, ce qui les conduit tout droit à l'hypocrisie.

C'est-là un grand abus dans l'éducation que les Chrétiens donnent à leurs Enfans; mais ce n'est pas encore le plus grand, ni le plus déplorable. Il y a des Pères & des Mères, qui sont assez soigneux de donner ou de faire donner sur la Religion des instructions à leurs Enfans, mais qui gâtent tout par les mauvais exemples qu'ils leur mettent devant les yeux. La meilleure éducation devient inutile au milieu des mauvais exemples. Il n'y a point de naturel si heureux qui tienne long-tems contre eux, point de sentiment de vertu qui ne s'affoiblisse, & qui ne se perde en beaucoup moins de tems qu'il n'en a fallu pour le former. Les Enfans sont presque tout

tout par imitation : sur-tout l'exemple de leurs Pères & Mères fait une forte impression sur leur esprit : ils ne croient pas pouvoir pécher en les imitant. Or quel amour , quel respect voulez-vous qu'aient pour la Religion, ces jeunes Créatures, lorsqu'ils voyent leurs Pères & leurs Mères qui n'en ont aucun , qui ne leur parlent jamais de Dieu, de Jésus-Christ, qui se levent, qui se couchent sans se recueillir , qui n'ont ni règle , ni respect dans leurs dévotions domestiques ? Que voulez-vous que pensent de la Religion ces innocens, lorsqu'ils voyent que vous donnez tout au monde, aux affaires, aux plaisirs, & presque rien à Dieu, ni au salut de votre Ame ? Que voulez-vous qu'ils pensent de la Religion, lorsqu'ils vous entendent prendre le nom de Dieu en vain, qu'ils sont témoins de vos juremens, de vos haines , de vos querelles , de votre ivrognerie , de tous ces vices, de tous ces excès , qu'ils ont appris que Dieu a défendus dans sa Loi ? Que voulez-vous encore que pensent de la Religion, du salut, ces pauvres Enfans, lorsqu'ils voyent que vous ne faites rien pour le Ciel, que vous n'êtes occupés que de votre trafic, du soin d'accroître vos richesses, que vous ne pensez à autre chose, que vous ne leur parlez  
d'au-

d'autre chose, que vous en faites le souverain bien de votre vie? Quoi donc? Est-ce pour les enrichir, pour leur amasser du bien, que Dieu vous les a donnés ces chers Enfans? N'avez-vous point de meilleur héritage, point de bien plus précieux, plus durable à leur laisser? N'est-ce pas principalement pour leur apprendre à connoître Dieu, Jésus-Christ, son salut, pour les former pour le Ciel & pour l'éternité, qu'ils vous ont été donnés? Et c'est dans cet âge tendre qu'il faut commencer, c'est alors que leur cœur, flexible à vos leçons, reçoit avec avidité cette bonne semence que vous jetez dans leur Ame, qu'elle y germe, qu'elle y croît, qu'elle y fait de salutaires impressions.

Il ne fera plus tems, si vous attendez à un âge plus avancé, lorsque les vices & les passions se seront cent fois établies dans leur Ame. Toute leur vie dépend de ces premières années, que Dieu a confiées à vos soins & à votre tendresse. Que dis-je, toute leur vie? Leur bonheur ou leur damnation éternelle est en quelque sorte entre vos mains. L'un ou l'autre dépend, après Dieu, du soin que vous aurez pris de leur enfance, de leur jeunesse, des exemples de vertu que vous leur aurez mis devant les yeux. Ah! que cette pensée  
doit

doit frapper les Pères & les Mères qui m'écoutent, & leur faire sentir combien ils sont obligés de veiller sur l'éducation & la conduite de leurs Enfans! Quelle douleur, quelle amertume pour des Parens, d'avoir à se reprocher que leur aveugle indulgence a peut-être contribué à perdre ces innocens, qu'ils auroient pu sauver en apportant un peu plus de soin & de sévérité à leur éducation! Pères & Mères, épargnons-nous un reproche si amer, un souvenir si cuisant. Si votre salut vous tient si peu à cœur, sauvez, sauvez au moins ces innocens, & ne les entraînez pas avec vous dans une perdition inévitable. Dites-leur, qu'ils ne doivent pas prendre modèle sur vous, que la Religion de Jésus-Christ mérite que nous ayons pour elle, plus d'amour, plus de respect, plus d'attache que vous n'en avez. Dites-leur, qu'ils se donnent bien garde de vous imiter dans vos dérèglemens, dans vos excès, dans cette affreuse dissipation qui emporte tout votre tems. Dites-leur, que la piété est la seule chose nécessaire, que c'est un trésor préférable à tous les biens, à toutes les richesses du monde: faites-les souvenir des vœux, que l'on a faits pour eux dans leur baptême, & qu'ils seront, un jour appelés à ratifier eux-mêmes, lorsqu'ils seront

admis à la Cène du Seigneur. Faites-leur connoître ce monde dans lequel ils vont entrer, où leur innocence sera violemment attaquée, où ils seront exposés sur une mer fameuse par mille naufrages, que d'autres y ont faits avant eux. Dites-leur qu'ils ont à Jésus-Christ les dernières de toutes les obligations, qu'il les a rachetés de la mort, de l'enfer, aux dépens de son sang & de sa vie, que c'est bien la moindre chose qu'ils puissent faire pour lui que de l'aimer de tout leur cœur, de lui obéir, & de se consacrer entièrement à son service. Parlez-leur souvent de la Mort, du Jugement, de l'Eternité. En un mot, dites-leur tout ce que vous pouvez leur dire, pour les engager à *se souvenir de leur Créateur au jour de leur Jeunesse, avant que les jours mauvais viennent, & que les années arrivent, desquelles ils disent : Je n'y prends point de plaisir.*

Eccl.  
ch. 12.  
v. 3.

Pour vous, Pères & Mères, (car par la grace de Dieu il y en a dans cette Église, & nous en connoissons plusieurs), vous qui n'avez rien tant à cœur que l'éducation & le salut de vos Enfants, qui aux instructions que vous leur donnez tous les jours, joignez encore la lumière de vos bons exemples, au nom de Dieu ne vous relâchez point dans une œuvre si importante & si nécessaire.

**faire.** Il est vrai, le mal est fait, le Scandale est répandu, il l'est trop pour espérer que nous voyions de nos jours de grands changemens en bien dans l'Eglise : mais il est en votre pouvoir de travailler pour les tems à-venir, en inspirant de bonne heure dans l'Ame de vos Enfans des sentimens d'amour & de respect pour la Religion. Qui fait ? Peut-être que la génération qui viendra après nous, sera moins corrompue & plus religieuse, peut-être que vos Enfans, héritiers de vos vertus, feront briller avec éclat la lumière de leurs bonnes œuvres, & ameneront plusieurs Ames à Christ. Après tout, si malgré les soins & les peines que vous aurez prises de leur éducation, vous avez le malheur de les trouver ingrats envers vous, indociles à vos leçons & à vos remontrances, au moins vous avez la satisfaction d'avoir fait votre devoir envers Dieu, d'avoir rempli les obligations de Père Chrétien, & Dieu ne vous redemandera point le sang de ces Enfans rebelles & dénaturés. Vous tous, Mes très-chers Frères, qui êtes pénétrés d'amour & d'estime pour votre sainte Religion, qui gémissiez en secret du mépris où vous la voyez tombée, qui êtes scandalisés de voir des Chrétiens réformés, dont les mœurs sont directement opposés à la pureté de leur

182 II. SERMON *sur le Scandale.*

vaut, & la couronne qu'il destine à tous ceux qui auront aimé Jésus-Christ & obéi à son Evangile. Dieu veuille que nous soyons tous de ce nombre! Au Père, au Fils, au S. Esprit, soit, &c.

F I N.



SER.